

XIIèmes Rencontres Raymond Abellio

Colloque international « Art et Connaissance »
Recherches à partir de Raymond Abellio

Porto 2015

**L'art de la connaissance et l'art de la création
chez Raymond Abellio
(1907-1986)**

par Michelle Nahon

Introduction :

Mon projet est d'essayer de cerner au plus près l'art de la connaissance qui est toujours suivi – notons-le – de l'art de la création chez Raymond Abellio.

Dans mon métier de psychologue, j'ai eu l'opportunité de me pencher sur l'histoire de nombreuses personnes. Pour Abellio, je pourrais m'arrêter sur ses mémoires très développées, publiées en trois tomes sous le titre *Ma dernière mémoire*. Il rédige cette autobiographie en utilisant le terme de « seconde mémoire », ce qui est vrai, ce n'est pas le passé, mais une relecture du passé, une reconstitution du passé pour y trouver le fil conducteur qui a dirigé les événements physiques et psychiques de sa vie qui ont été vécus alors sans réelle conscience. Ce fil conducteur une fois découvert donne alors sens à sa vie passée, présente et même future.

Cependant, j'ai besoin de revenir aux faits, tels que je les découvre, fort nombreux d'ailleurs dans la vie d'Abellio, d'étudier ses réalisations, nombreuses elles aussi, et de suivre l'histoire mouvementée de sa vie pour essayer d'atteindre mon objectif.

J'étudierai ensuite, disons pour faire bref, l'intelligence d'Abellio, son orientation psychologique ce qui éclairera, je le souhaite, son approche de la connaissance et son art de la création.

Je précise cependant que mon objectif est de m'interroger non sur les choix qu'il fait, sur les diverses sciences ou recherches qui l'intéressent mais sur l'apport qu'elles ont dans sa vie et dans ses œuvres diverses. De même que je ne cherche pas à poser un jugement sur la valeur de ses créations encore que je peux constater par exemple que ses romans ont reçu

un accueil favorable puisque certains ont obtenu des prix littéraires et qu'Abellio lui-même a reçu en 1952 le grand prix de la littérature de la Société des Gens de Lettres pour l'ensemble de son œuvre.

Je cherche à percevoir Abellio en tant qu'homme mais aussi en tant qu'homme de connaissance et homme de création.

Je suivrai comme dans toute analyse psychologique le cours de son histoire personnelle et je commencerai par quelques rappels historiques :

Quelques brefs rappels biographiques : son enfance et son adolescence jusqu'à l'entrée à l'Ecole Polytechnique

Naissance : le 11 novembre 1907 à Toulouse est né Georges Raymond Alexis, fils d'Albert Soulès né en 1870 et de Marie-Céline (Maria) Abely, née en 1880.

Le foyer : il est modeste et protecteur. Une sœur naît en 1914. La famille est étendue à la grand-mère paternelle et à une sœur de son père, mariée, tous vivant sous le même toit (5 rue Troy).

Guerre de 1914-18 : il a entre 7 et 11 ans, son père né en 1870 est au front. La famille vit une période difficile financièrement.

Santé : en 1917, il tombe assez gravement malade - pleurésie et pneumonie, il a 10 ans – il en garde des séquelles, mais pas au point cependant d'être refusé, plus tard, à l'École Polytechnique pour raison de santé.

Scolarité : elle est retardée de 2 ans pour l'entrée au collège. C'est un excellent élève, très travailleur, presque à l'excès, et il le restera toute sa vie, intelligent, (d'intelligence plutôt abstraite, lui-même parle de « vocation vers l'abstrait¹ ») perfectionniste, solitaire, sensible, voire hypersensible. L'hypersensibilité est souvent associée à une intelligence très supérieure, ce que possède, à l'évidence, Abellio. Il est attiré par les études littéraires, la philosophie et l'écriture, mais il a été orienté vers des études scientifiques.

Éducation religieuse : Il suit l'éducation religieuse catholique classique de l'époque, il fait sa communion solennelle, l'on sent dans ses écrits une tendance pour la mystique, car il a vécu dans son enfance et son adolescence des expériences spirituelles religieuses. Il recherchera le sens des sacrements catholiques et les vivra à nouveau symboliquement et spirituellement dans sa vie d'adulte, il les percevra aussi dans les étapes des civilisations.

Vacances scolaires : Il passe ses vacances d'étés dans l'Ariège, à Seix, chez ses grands-parents maternels.

¹ Cité par Roberti, Nicolas, *Raymond Abellio*, tome I, p.28.

Diplômes : il est reçu la même année à un baccalauréat scientifique, le Baccalauréat D (maths et sciences de la nature) et au Baccalauréat Philosophie qu'il a préparé pendant les vacances.

1927 : Entrée à l'École Polytechnique (X) à 20 ans après un an de formation alors que la préparation aux Grandes Écoles se fait, en France, en deux années, mais il aurait été atteint par la limite d'âge s'il avait suivi le cycle normal.

1927 : L'École Polytechnique – Découverte du marxisme et de la dialectique – L'art de la connaissance dans le contexte du marxisme.

Il entre donc à Polytechnique en 1927 à l'âge de 20 ans : c'est une école militaire à vocation scientifique où le sport a aussi une grande place. La méthode de travail, la discipline et l'éducation de la volonté sont prioritaires et seront utiles à Abellio. Puis il fait le service militaire, enfin termine par une formation à l'École nationale des Ponts et Chaussées.

Pendant cette période de vie d'étudiant parisien, difficile au départ pour lui, il va à la découverte du monde, c'est un passionné des idées nouvelles, des théories nouvelles, qu'il explore minutieusement. Il découvre le marxisme et s'implique dans les mouvements étudiants marxistes, importants à son époque et il ira jusqu'à l'engagement politique.

Je vais étudier la manière dont Abellio aborde ce courant de pensée pour en faire un art de la connaissance qui le concerne personnellement. Le marxisme, auquel j'associe tout de suite la dialectique marxiste, occupera un certain nombre d'années d'Abellio. Je m'attacherai à souligner les points qui ont lien avec son art de la création.

Abellio lit de façon systématique les œuvres des auteurs qui ont développé la théorie du marxisme basé sur une conception matérialiste historique de l'histoire et sur la philosophie métaphysique de Hegel (1770-1831) dont Engels (1820 – 1895), proche de Marx, reprend les travaux sur la dialectique.

Abellio se situe au départ dans une lecture ouverte de ces textes, il va à la découverte d'un autre monde, il va même à la rencontre de l'autre par le livre. Comme le dit Paul Ricœur (1913-2005) « Il n'y a de lecture que dans l'éveil de la conscience. Il n'y a d'intelligence du texte que dans la réception transformante du message...² ». Ce type de lecture est un art que Raymond Abellio a parfaitement saisi et qu'il va pratiquer toute sa vie, aidé par une excellente mémoire. Il parle d'ailleurs, dans ses entretiens avec Marie-Thérèse de Brosses « des lecteurs comme moi qui veulent que l'écriture fasse penser³. »

² D'après Paul Ricœur, in André et Pierre-Emmanuel Lacocque, *Le complexe de Jonas*, Paris, les Editions du Cerf, 1989, p.21.

³ *De la politique à la gnose*, Paris, Belfond, 1987, p. 75.

Dans ses lectures approfondies du marxisme il va découvrir la dialectique que proposent sous des angles différents ces 3 auteurs, Marx, Engels, Hegel. C'est vraiment une découverte majeure pour Abellio qui en voit immédiatement l'intérêt essentiel face au raisonnement logique déductif et inductif. La dialectique est aussi un raisonnement logique mais il s'agit d'une logique de la contradiction pratiquée par des chercheurs depuis Héraclite (6^e siècle avant notre ère) et peut-être antérieurement. Cette contradiction doit être dépassée ce qui ouvre un nouveau champ de réflexions mais aussi révèle d'autres contradictions qui n'enferment pas dans de nouvelles limites, pas plus que les précédentes, car l'hypothèse de départ, dans la dialectique originelle, c'est qu'au bout, il y a l'unification, l'unité, le Un. Abellio, au cours de sa vie montera peu à peu la spirale dialectique des oppositions jusqu'à la confrontation âme/esprit et enfin mystique/gnose.

A cette étape de sa vie d'étudiant, il est dans une dialectique particulière, la dialectique marxiste que l'on peut résumer à thèse, antithèse, synthèse, une dialectique linéaire mais qui lui ouvre donc véritablement un nouveau champ de conscience.

Abellio utilise ces outils nouveaux, il les fait siens peu à peu grâce à une imprégnation totale il s'y immerge pleinement au point qu'il devient l'outil, l'outil marxiste et surtout l'outil dialectique, si bien que plus tard, à un moment de sa vie, il y a une montée, un virage perçu dans un moment d'intuition : il peut s'en servir autrement que les autres et c'est à partir de là qu'il commencera à avoir l'idée de créer une nouvelle dialectique. Mais il faut d'abord que l'élaboration se fasse, Il lui manque encore des éléments, des approches de la dialectique différentes de celle des marxistes et il recherchera les philosophes qui raisonnent en dialecticien. Il découvrira ainsi, par exemple la double contradiction par Husserl, le sénéar et la représentation en cercle par le Yi King.

Sans m'attarder sur son implication politique quasi-totale puisqu'il arrivera jusqu'à un poste au gouvernement, il pratique la dialectique dans les discours, dans les articles, dans les débats, il y excelle et devient un adversaire politique redoutable.

Ce n'est que plus tard qu'Abellio abordera l'analyse critique. Les premiers moments de rencontre avec une science, un art et un concept nouveaux se concrétisent chez Abellio dans la joie de la découverte, dans l'apprentissage, dans l'utilisation, dans l'intégration et enfin dans la manière personnelle de s'en servir, tout cela avec plaisir, bonheur, joie. Puis la critique vient, il s'agit chez lui, en général, d'une critique positive qui lui permet de bâtir sa propre compréhension du sujet étudié qu'il intègre alors dans ses écrits et dans ses travaux.

Il a connu la dialectique par des auteurs marxistes mais il a, à mon avis, une résistance par rapport à Marx. L'athéisme de Marx le gêne, car Abellio reste croyant, catholique, longtemps pratiquant, même s'il s'éloigne à Polytechnique de la religion. Tout au long de sa vie une question reste centrale déployée autour de la mystique religieuse, de la conscience de l'existence d'un plan supérieur, de l'immanence, du sacré même, voire du

« numineux » dont parle Rudolf Otto (1869-1937)⁴, ce numineux qui à la fois attire et terrifie. Abellio a sans cesse conscience en lui d'une présence supérieure, non point le surmoi décrit par Freud, mais ce que Jung appelle le « SOI », la présence divine en lui qu'il mettra longtemps à accepter de désigner comme telle.

Devenu dialecticien, il perçoit les oppositions d'une manière acérée et c'est une conséquence normale de la profondeur de son intelligence et de son attitude déterminée à aller au fond des choses. Il rencontre d'abord l'une d'elles qui l'implique personnellement : le matérialisme opposé à l'idéalisme ou spiritualisme. Et toute sa vie, les contradictions, les oppositions lui apparaissent et il s'y confronte : bien/mal, Dieu/Diable, militant/chercheur, homme de puissance, homme de connaissance, jusqu'à, comme je l'ai dit, l'essentielle pour lui : mystique/gnose.

L'autre outil qui l'attire est la métaphysique de Hegel qui s'intéresse à l'absolu de façon théorique et qui souligne comme loi de la pensée et de l'être la nécessité de la contradiction. Abellio est attiré par les extrêmes, donc l'au-delà de la physique, la métaphysique, et la dialectique renforce chez lui l'intérêt pour les extrêmes. De plus, il est soucieux de perfection dans ses apprentissages et dans ses réalisations.

Il va sans dire aussi que la formation marxiste qu'il a reçue en tant que cadre politique marxiste et socialiste lui a apporté une réflexion sur le rôle de l'économique et du politique, sur le rôle de l'individu dans l'histoire et face à la collectivité, sur le sens de l'histoire aussi. Elle lui a apporté bien d'autres notions marxistes qu'il utilisera car pour lui tout est matière à réflexion, à étude et utilisation, voire à transformation. Il saura d'ailleurs découvrir une loi dans le marxisme, une loi de la physique des sociétés tendant au nivellement, mais, selon moi, ce qui a aidé, dirigé Abellio dans sa créativité est la dialectique. Il suffit de le lire, et jusqu'à ses derniers textes, pour y percevoir l'empreinte dialectique, même s'il l'a, au cours du temps, modifiée, transformée, améliorée.

Dès la fin de sa formation, il continue ses activités politiques et commence sa vie professionnelle.

Entrée dans la vie active - Réception en franc-maçonnerie - Poursuite de l'activité et des études politiques - Autres découvertes : Nietzsche, *L'Être et le Néant* de Sartre, le surréalisme, René Daumal –

En 1932, il est admis dans la franc-maçonnerie, à la loge « Lalande » à Paris⁵. Cette première rencontre avec la Tradition semble l'avoir peu marqué dans ses écrits, cependant

⁴ *Le Sacré*, Paris, Petite Bibliothèque Payot, 1968.

⁵ Il est parrainé par John Nicolétis (1893-1987) qui, la même année, participe à la fondation du groupe X-Crise, un cercle de réflexions d'anciens polytechniciens sur l'économie après le crash de 1929.
Roberti, Nicolas, *Raymond Abellio*, tome I, p.58.

Abellio a rencontré ici l'initiation, la recherche du sens de la vie et le travail sur soi : façonner la pierre brute en pierre polie. Il réfléchit d'ailleurs sur l'initiation pour écrire plus tard : «... l'initiation est l'éveil de la conscience à sa propre conscience de soi transcendante, elle est intériorisation des ténèbres et transmutation radicale de celles-ci en même temps que l'être tout entier. Elle est recreation du monde par la conscience et en elle⁶.» Il a peut-être aussi retenu la méthode d'approche de la connaissance qu'elle soit intérieure ou extérieure en trois étapes de la progression maçonnique : l'apprenti, le compagnon et le maître, chemin qu'il parcourt chaque fois consciencieusement, me semble-t-il, dans ses apprentissages divers. Il écrira à propos de ses romans mais on peut le transposer à son comportement général devant une nouvelle science ou doctrine ou autre approche : « Chaque fois j'ai vécu d'abord, réfléchi ensuite, écrit enfin⁷ ».

Notons qu'Abellio se trouve à une période de l'histoire où des visions du monde s'opposent au capitalisme. Ces nouvelles théories, marxisme, national-socialisme et fascisme sont mises en pratique et elles coexistent à son époque et dérivent comme vous le savez. Abellio montre un certain intérêt pour le fascisme où il voit un aspect mystique⁸ et pour le national-socialisme qui pourrait être la voie pour fonder l'Europe socialiste, idée qui est présente chez les intellectuels de son époque.⁹

Prisonnier de guerre en juin 1939, il est libéré en 1940, il reprend son combat politique, s'impliquant dans le gouvernement en place, celui de Vichy, tout en prenant conscience de la nécessité de libérer la France et de participer à la Résistance. A cette époque, chez Abellio, il y a le penseur qui sait voir dans les théories des autres les idées valables et l'homme d'action qui participe aux mouvements contradictoires que vit la France. Il pense que la politique peut avoir une action positive sur la vie des citoyens des pays d'Europe. Plus tard, il passera à l'analyse de cette période et ce sera la création d'essais politiques.

Une nouvelle rencontre va être aussi importante pour lui que sa rencontre avec la dialectique. Cette fois c'est avec un homme, Pierre de Combas (1893-1950) qui lui révèle l'ésotérisme.

Gaudard de Soulages, Michel, Lamant, Hubert avec la collaboration de Karl-Heinz Hoffmeister, *Dictionnaire des francs-Maçons européens*, Paris, Dualpha, 2005, pp.13-14.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Groupe_X-CRISE

⁶ Préface à l'ouvrage de Paul Serant, *Au Seuil de l'ésotérisme*, Paris, Ed. Grasset, 1955, pp. 17-18.

⁷ Cité par Luc-Olivier d'Alange, « Raymond Abellio : le roman du huitième jour »

<http://cerclearistote.com/luc-olivier-dalgange-raymond-abellio-le-roman-du-huitieme-jour/>

(05/07/2015)

⁸ Le théoricien fasciste italien Giovanni Gentile (1875-1944) est assez proche d'ailleurs des théories de Hegel.

⁹ Il lira d'ailleurs le théoricien du national-socialisme Alfred Rosenberg (1896-1946) alors qu'il est prisonnier de guerre, entre juin 1939 et mars 1940 ainsi que les journaux allemands ce qui lui permet de se rendre compte de la situation des civils allemands.

Mais auparavant, je voudrais souligner une autre lecture faite par Abellio, lecture intermédiaire entre le marxisme de Marx et l'ésotérisme de Pierre de Combas, car c'est réellement un pont entre les deux, je veux parler de la lecture des ouvrages de Nietzsche (1844-1900).

Ce que refusait intérieurement Abellio à Marx, c'est son matérialisme, c'est l'absence de Dieu, voire du religieux. Quelles que soient les époques de sa vie, Abellio reste un spiritualiste. Or Nietzsche lui apporte un élément clé : Dieu est mort, ce qui est une attitude mentale totalement différente. Le dieu compris et interprété, par les religions, est mort. Abellio a retenu nombre d'idées de cette lecture approfondie et ouverte de Nietzsche qui lui aussi sait mettre en évidence les oppositions et qui écrit par exemple « l'apparence est le reflet de l'éternelle contradiction, mère des choses¹⁰. » Il relève chez Nietzsche la recherche de nouvelles valeurs, l'éternel retour de la vie, l'avènement du surhomme, la volonté de puissance et aussi l'idée de transfiguration, car l'art de transfigurer pour Nietzsche est précisément la philosophie. Ce sont des éléments, des clés même de sa future construction qui ne quitteront pas Abellio.

Il lit aussi Sartre mais c'est plus tardivement qu'il lira *L'être et le Néant* (1943) qui lui ouvrira un autre monde de réflexions sur une nouvelle opposition, le plein et le vide du présent. Il est choqué par la position de Sartre sur le vide du présent, il se tournera alors vers l'inspirateur de Sartre, Husserl.

J'ajoute qu'il prend contact avec les surréalistes et il s'essaie pendant des nuits entières à l'écriture automatique qui a été utilisée par les surréalistes comme un mode de création littéraire, dans un état de lâcher-prise, entre le sommeil et le réveil. Nous trouverons toujours chez Abellio ce besoin d'aller au bout d'une expérimentation, d'une recherche. Il décode ses écrits nocturnes avec la méthode de Freud. Il admet que Freud est un matérialiste mais un matérialiste qui s'intéresse à l'homme, ce qui n'était pas le cas de Marx.

Il connaît aussi René Daumal qui expérimente des états modifiés de conscience. Selon Daumal, ces états génèrent la vision de niveaux de réalité qui existent entre l'apparence du monde extérieur et « l'indicible certitude intérieure », comme le rappelle Michel Camus¹¹. C'est là encore une clé qu'utilisera Abellio.

C'est dans ce contexte d'activation intellectuelle intense –n'oublions pas qu'il s'agit d'une période de guerre où tout acte, toute pensée est dans l'intensité- qu'il rencontre Pierre de Combas.

¹⁰ Nietzsche, Friedrich, *La Naissance de la Tragédie*, Paris, Médiations Gonthier, 1964, n° 17, p. 33.

¹¹ <http://mirra.pagesperso-orange.fr/metaphys.html> (20/08/2015).

Hiver 1943 - Pierre de Combas - L'art de la connaissance chez Raymond Abellio dans le contexte de l'ésotérisme :

Pierre de Combas est un guérisseur, un médium et un visionnaire qui a longuement étudié et pratiqué l'ésotérisme. C'est un occultiste dans le sens où il croît à des forces occultes, invisibles, qui dirigent l'homme et les civilisations.

Pierre de Combas fait découvrir à Abellio une nouvelle lecture du monde, l'ésotérisme, un savoir révélé transmis à travers les âges, comme le définit Abellio. Cette nouvelle découverte de la Tradition –car il s'agit ici encore de Tradition- qu'elle soit occidentale ou orientale, ouvre un large horizon à Abellio. Déjà la dialectique lui avait fait découvrir des dimensions nouvelles dans le raisonnement et ici c'est un monde nouveau qui est là, à portée de mains et où Abellio s'enfonce avec délice et jubilation, lui qui est un homme de découvertes. C'est un explorateur en fait, non de terres inconnues mais d'idées, de notions, de concepts, de sciences ignorées ou rejetées par la science officielle. Tout l'intéresse. Or cette introduction « aux mystères » se présente à Abellio à un moment critique où il sent sa vie menacée, ce qui donne encore plus de saveur et de densité au présent, à l'instant présent, et plus de poids à cette rencontre. C'est aussi à un moment d'inversion pour lui, ce moment où trop d'engagement dans une direction entraîne la réaction vers le pôle opposé et Abellio est très investi dans la politique, trop sans doute.

C'est la loi de l'épantodromie qui s'applique, une loi psychologique qui a été découverte elle aussi, par Héraclite. Ce mot signifie littéralement « la course en sens opposé », Jung la nommera : « la fonction régulatrice des contraires¹² ». Cette loi a peut-être déjà joué pour Abellio lorsqu'il s'est éloigné de la religion pour s'impliquer dans le marxisme et elle jouera souvent pour Abellio, positivement, car sa méthode d'explorer à fond l'une des polarités, l'amène à découvrir chaque fois l'autre.

Abellio travaille pendant deux années avec Pierre de Combas à raison de trois rencontres par semaine et il puise largement dans la bibliothèque de son ami.

Cette lecture particulière du monde fait appel aux correspondances entre les choses, alors que la dialectique partait des oppositions, et ceci est vital pour Abellio, les oppositions, les contraires, c'est l'homme de puissance, l'homme politique. En approchant l'univers par les correspondances, les complémentarités, c'est une ouverture totalement autre pour Abellio qui voit alors l'approche de l'homme de connaissance. Pierre de Combas lui apporte une nouvelle lecture des analogies, des similitudes de fonctionnement des différents plans de l'univers, du symbolisme. Il lui expose les cycles et le temps cyclique, le sens caché, ésotérique, des textes de la Tradition dont la Bible, tout cela permettant de comprendre le fonctionnement de l'univers et de prédire les événements futurs. Il fait aussi découvrir à Abellio la kabbale, le Yi King et l'astrologie qui ont en commun une réflexion sur les chiffres

¹² Jung, Carl Gustav, *Psychologie de l'inconscient*, Le livre de Poche, 1993, p. 129.

et sur les schémas, les structures, ce qui correspond bien à Abellio qui sait voir en structure et qui a, nous l'avons vu, une excellente formation scientifique. Il lui fait sans doute aussi découvrir l'alchimie avec la transmutation des métaux, avec ses trois principes, avec sa technique d'utilisation des paradoxes et de la langue des oiseaux, avec enfin l'importance du rôle de la femme dans l'initiation ce que ne développe point la franc-maçonnerie et qui sera un point de recherche central pour Abellio : pensons au rôle de Béatrice pour Dante ou de Pernelle pour Nicolas Flamel, sans oublier celui de Suzanne, l'épouse de Pierre de Combas. C'est à cette même période que lui-même rencontre une femme dont il donne le prénom Jane. Cette femme, libre dans son comportement, a une manière d'être qu'Abellio qualifie de « religieuse ». Il l'appelle aussi « l'initiatrice ». Il la classe, selon sa trilogie personnelle hiérarchisée, en « femme originelle », les deux autres étant la « femme virile » et enfin la « femme ultime ». Jane lui apporte pendant une année cette polarité utile voire nécessaire dans sa découverte de l'ésotérisme. Abellio ne cessera de traiter des problèmes du féminin et du masculin aussi bien chez l'homme que chez la femme. En particulier, il s'intéressera à ce qu'il appelle la Sophia chez l'homme qu'il voit comme « la connaissance intuitive perpétuellement poussée vers l'infini¹³ ». Et, plus tard, il recherchera le lien de la sexualité avec le sacré lorsqu'il aura découvert le Tantrisme. Il s'intéresse aussi au « couple ultime ». Tous les sujets ésotériques, tous les sujets de la Tradition seront travaillés par Abellio, assimilés, transformés et vivront dans son œuvre.

La dialectique et l'ésotérisme lui ont apporté des pièces, des matériaux nécessaires à sa propre construction qu'elle soit intérieure ou extérieure.

Cette période forcée de retrait après sa vie de politicien entraîne un retour sur soi et le temps d'écrire autre chose que des discours ou des articles. Abellio analysera plus tard que peut-être le destin l'a obligé à cette pause, car le déterminisme de Pierre de Combas n'est pas sans influence sur Abellio.

Assez rapidement, il va chercher à agir dans le domaine de l'ésotérisme, il va agir non point pour le critiquer au départ, mais pour le sortir -car c'est une pierre précieuse pour lui- de sa gangue de superstitions et de dogmatismes pour y introduire de la rationalité. Il écrit et fait éditer *Vers un nouveau prophétisme* dont le développement du titre est tout à fait évocateur de la révolution intérieure qu'il vit : *essai sur le rôle politique du Sacré et la situation de Lucifer dans le monde moderne*. Le « Sacré », « Lucifer », nous sommes loin du matérialisme marxiste ! Il intègre dans cet ouvrage l'idée du temps cyclique, idée chère à l'ésotérisme, mais il n'oublie pas pour autant ses autres acquis « intégrant, comme l'indique le site de Gallimard¹⁴, les conceptions marxistes, chrétiennes ou existentialistes ». Abellio les « situe dans leur dépendance réciproque et tente de leur trouver un commun dépassement. » Ce livre signe pour moi Abellio : il cherche les liens qui unissent toutes ses

¹³ *De la politique à la gnose*, p.98.

¹⁴ <http://www.gallimard.fr/Catalogue/GALLIMARD/Blanche/Vers-un-Nouveau-Prophetisme> (18-07-2015)

acquisitions pour leur donner sens et unité car tout a sens pour Abellio, encore faut-il découvrir le sens, qui conduit à l'homme de connaissance.

Mais écrire un essai ne le satisfait pas : « Quand vous commencez à écrire un essai il est tout construit dans votre tête¹⁵ ». Et Abellio a toujours eu envie d'écrire d'une autre façon et il a une attirance pour le roman justifiant de mille façons la valeur essentielle de ce style littéraire qui est, selon lui, la meilleure manière de transmettre l'essentiel de la vie, celui de sa propre vie, une vie qui a su reconnaître les signes, le seul sujet valable selon lui. Il a d'ailleurs cette même année, sans doute mené de front les deux textes puisque son premier roman est aussi publié, couronné du prix Sainte-Beuve, ce qui montre que, dans ce domaine aussi, il manifeste immédiatement sa créativité et, par chance pour lui, elle est reconnue.

Avant de passer à l'art de la création chez Raymond Abellio, qui chronologiquement se situerait ici dans mon exposé puisqu'il a commencé à publier, je voudrais voir rapidement sa 3^{ème} découverte, aussi importante que les deux autres à savoir Husserl car pour moi, même si d'autres auteurs l'ont marqué c'est cette quadruplicité : catholicisme, marxisme, ésotérisme, philosophie de Husserl, qui lui permettra de faire des prises de conscience et même de créer de la conscience, d'aller vers sa maturité et d'apporter sa pierre de créateur aux hommes.

L'art de la connaissance de Raymond Abellio et la philosophie de Husserl :

« ...si l'ésotérisme a marqué pour moi un recommencement, je restais gêné par certains aspects dogmatiques¹⁶ » explique-t-il dans un entretien en 1985 et il ajoute, ce que nous avons déjà observé chez lui à savoir que la loi d'épithétisme agit ce dont il s'aperçoit d'ailleurs puisqu'il dit : « Il s'est trouvé que, peu de temps après, par une sorte d'oscillation en sens inverse, je me suis intéressé à la phénoménologie moderne... J'ai voulu démontrer la validité des opérations ésotériques par la phénoménologie de Husserl dont la rationalité se déclare transcendante¹⁷. »

Abellio est fort intéressé par Husserl car, déjà, comme lui, c'est un scientifique, autodidacte de la philosophie, qui cherche à synthétiser la connaissance, à aller au fond des choses et à les vivre. Il le considère comme le philosophe venant couronner la philosophie, et il va, comme pour le marxisme et l'ésotérisme, lire tous les ouvrages avec son efficacité de

¹⁵ Gervais, Guy « Entretien avec Raymond Abellio », *Liberté*, vol. 26, n° 5 (155) 1984, p. 5-18. <http://www.erudit.org/culture/liberte1026896/liberte1032570/30829ac.pdf> et <http://id.erudit.org/iderudit/30829ac> (18-07-2015)

¹⁶ *ENTRETIEN AVEC RAYMOND ABELLIO*, par Philippe PISSIER & Jérémie A. WEISH, <http://www.paganguild.org/pissier/divers/abellio.html> (11 août 2015)

¹⁷ Ibid.

lecture, son excellente mémorisation et sa rapidité de compréhension sans oublier sa capacité très importante de travail.

Que récolte-t-il chez Husserl, comme il l'a fait dans sa découverte de l'ésotérisme, pour en faire une utilisation complète, totale, puis l'aménager avec sa compréhension et ses autres savoirs.

Ici, Abellio découvre enfin cet au-delà qu'il a entrevu dans la métaphysique, le transcendantal, qui répond tout à fait à sa quête intérieure, à son ressenti depuis l'enfance, le transcendantal qui aussi dépasse les oppositions et les intègre dans une ascension.

Sans développer la phénoménologie transcendantale, retenons en particulier ce qui séduit Abellio : la double contradiction dialectique, nous l'avons vu, la méthodologie, la réduction phénoménologique et eidétique, l'épochè, le transcendantal qu'il soit champ, sujet (le « Je ») ou l'intersubjectivité (le « Nous »), l'intensité, l'intentionnalité.

En examinant les oppositions dialectiques qu'il vit en profondeur on peut s'apercevoir finalement que la boucle est bouclée.

Du Christianisme mystique au Christianisme gnostique :

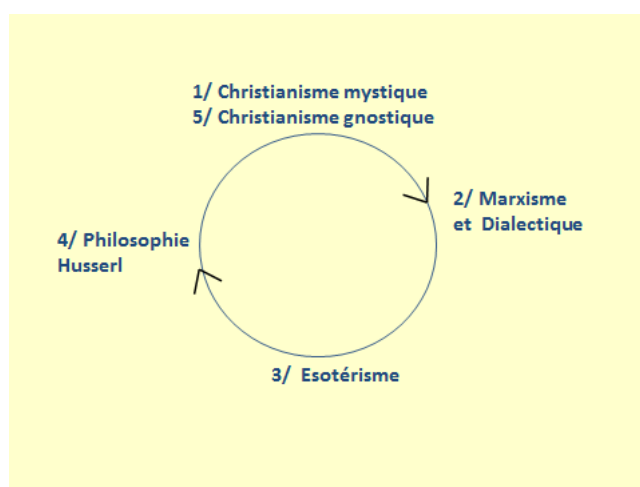


Fig. 1

Du christianisme de son enfance au marxisme et à la dialectique, du marxisme à l'ésotérisme, de l'ésotérisme à la phénoménologie, de la phénoménologie au christianisme, répétons-le, la boucle est bouclée, mais un christianisme qui, perçu d'abord mystique nocturne, devient aussi gnostique et lumineux.

Abellio a trouvé tous les matériaux au fur et à mesure de ses recherches pour mener son œuvre de création.

Pour résumer l'art de la connaissance chez Raymond Abellio que j'ai compris comme un besoin chez lui de connaître, d'apprendre, d'utiliser de nouveaux acquis, de les intégrer à son parcours personnel, pour un travail intérieur ou écrit, l'un n'allant pas sans l'autre, je reprendrai une phrase de ses entretiens avec Marie-Thérèse Brosses, phrase qui souligne bien qui est l'homme Abellio : « L'homme qui est doué d'appétit pour la connaissance sait que l'expérience de la multiplicité de mieux en mieux connue et explorée, purifiée et aiguise son appétit, mais intensifie en même temps en lui la vision de l'unité¹⁸. »

L'art de la création de Raymond Abellio :

Je pars du fait réel que Raymond Abellio a créé dans plusieurs domaines : littéraire, philosophique, métaphysique, gnostique, prophétique, ce qui déjà le situe au-delà des créateurs ordinaires qui en général se spécialisent dans un ou deux domaines. En outre, cherchant à sortir de l'impasse où s'étaient enlisées les théories de la connaissance, il crée une méthode, un outil universel même, qui met en structure la perception ce qui permet d'aborder le domaine de la connaissance par étapes successives et sans crainte de se tromper. Cet outil, il le présente dans un ouvrage, *la Structure absolue* et l'utilise dans toutes ses créations suivantes.

Ce qui est intéressant à souligner, c'est qu'Abellio a plongé, s'est baigné dans toutes les lectures sur lesquelles j'ai insisté et cette imprégnation l'a amené à réfléchir, me semble-t-il, sur la manière d'approcher un nouvel art, d'aborder une nouvelle science et l'a amené aussi à réfléchir sur les échanges qui se font entre le sujet et l'objet. Son approche telle que nous avons essayé de la faire apparaître, multiple, approfondie, serait-elle le point de départ de sa réflexion sur la construction d'une structure d'aide ? Y aurait-il là aussi balancement dialectique entre sa méthode d'approche d'un domaine nouveau telle que nous l'avons perçue et présentée et sa réalisation, sa création, la structure absolue ?

Quelle que soit la raison d'une réalisation chez Abellio, comment expliquer cette pulsion forte en lui à créer, essentiellement tout de même par l'écriture, avec, en outre en lui, le désir de créer sur quatre plans en même temps : la recherche de l'essentiel, la rédaction d'un essai, la rédaction d'un roman et le travail sur son intériorité, qui est au centre de son activité cérébrale incessante et j'insiste sur incessante.

Je m'appuierai ici sur les travaux, publiés cette année, d'Hubert Ripoll, psychologue, professeur émérite à l'Université d'Aix-Marseille¹⁹. Il conclut que « nul ne crée sans la fulgurante révélation d'une émotion créatrice et le désir, en apparence irrationnel, d'atteindre une inaccessible étoile ». Quelle étoile poursuivait Abellio ? Il est clair que, de toute façon, il poursuivait son Grand Œuvre à la manière des alchimistes. Hubert Ripoll a questionné 24 créateurs pour comprendre quelle pulsion les a poussés à le devenir. Il

¹⁸ P. 99.

¹⁹ « Comment on devient créateur ? » *Sciences humaines*, n° 273, août 2015, pp. 50 et 51.

rencontre dans son enquête, « non pas une inspiration, une illumination, un don, mais une émotion de l'enfance, toujours simple, parfois banale, jamais anodine²⁰ » et il s'aperçoit que « leur histoire personnelle les prédispose à accueillir cette émotion ». Cette « inépuisable pulsion », dit le psychologue, dirige les créateurs et les pousse à « endurer pour durer afin de créer jusqu'au dernier souffle. » Abellio a créé jusqu'à la fin de sa vie puisqu'il écrivait et réécrivait l'ouvrage qui sera publié après son décès *Manifeste de la nouvelle gnose*.

Hubert Ripoll précise aussi qu'une « Une œuvre ...est le produit d'un équilibre entre un imaginaire, qui s'affranchit des contraintes théoriques, techniques et sociales et d'une rationalité, qui nourrit une imagination au travail afin de lui donner vie. » L'imaginaire, oui, Abellio l'a cultivé. Les contraintes ? Il y a échappé d'une certaine façon car c'est un autodidacte pour une grande partie de sa culture, quoiqu'il ait une solide formation scientifique, et il n'a pas la pression de la formation universitaire qui contraint à beaucoup de prudence. Il a osé avancer largement en écrivant la *Structure absolue*, ses essais et ses romans qui échappent aux normes et aux modes de son époque. Quant à la rationalité, elle a toujours sa place chez Abellio quel que soit le sujet qu'il traite.

L'étude de Ripoll éclaire, selon moi, la créativité d'Abellio, mais je voudrais insister aussi sur l'intelligence d'Abellio qui est tellement évidente dans ses écrits ou dans ses entretiens et qui n'est sûrement pas néfaste à sa créativité. Il y a de nombreux travaux sur les surdoués ou hauts potentiels intellectuels (HPI) comme l'on dit actuellement. Je retiendrai en particulier les recherches de la psychologue Jeanne Siaud-Facchin, auteur de plusieurs ouvrages. Elle s'est spécialisée dans la prise en charge des enfants précoces, elle a constaté qu'ils ont certes une pensée en séquences comme les personnes d'intelligence moyenne, mais aussi une pensée en arborescence (voir Fig. 2, page suivante).

La pensée en arborescence se déploie dans plusieurs directions simultanément sur un mode global, intuitif, basée sur un visuel synthétisant. C'est une pensée qui a besoin de sens pour se construire et de complexité pour se nourrir, c'est une pensée qui est sensible à l'atmosphère affective du sujet et de son environnement, ce qui peut entraîner des réactions émotionnelles exagérées positives ou négatives. Ces personnes ont en général une excellente mémoire et une rapidité de compréhension aussi bien des situations que des textes écrits avec souvent une lecture rapide naturelle, globale.

²⁰ Citons un exemple donné par Hubert Ripoll, celui d'Etienne Ghys, mathématicien et académicien des sciences : « Je conserve un souvenir extrêmement précis de la première émotion concernant les mathématiques. J'étais au CM2, une joie m'a envahi, peut-être aussi un peu de fierté. Le professeur demande à la classe quel est le polygone qui a le plus de côtés. Les réponses fusent et je ne sais pourquoi, sans y avoir réfléchi, je réponds "Le cercle". Je revois le sourire radieux de Monsieur Achille. Et là, j'ai un souvenir de jouissance. C'est probablement la première fois que j'ai eu cette sorte de jouissance mathématique. Auparavant, je n'étais pas un élève exceptionnel en maths. » Id. p. 50.

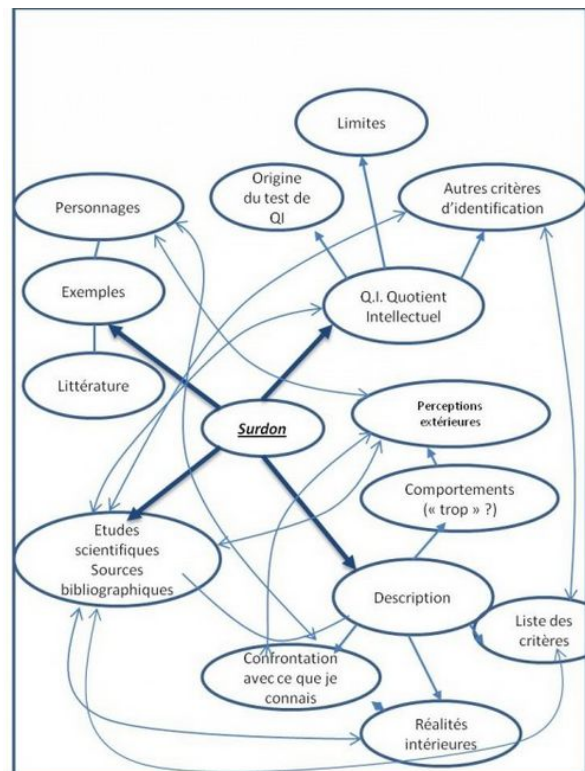


Fig. 2 : La pensée en arborescence

Source : <http://www.talentdifferent.com/la-pensee-en-arborescence-901.html?lang=en>

Ceux qui ont connu Abellio et ceux qui ont lu ses livres et ses mémoires le reconnaîtront là, à mon avis.

Une journaliste, réunissant des travaux sur les hauts potentiels intellectuels, conclut avec finesse et esprit de synthèse : « Un surdoué, avant d'être une intelligence hors normes, c'est un fonctionnement de pensée hors des normes²¹ ».

L'étude de la vie d'Abellio me conduit à le percevoir comme un surdoué, un surdoué créatif.

Les surdoués, bien sûr, présentent des différences de structures dans leur vie mentale et je me tournerai ici vers les travaux de Jung pour compléter mon analyse. Jung a d'abord remarqué ce qu'il a décidé de nommer les extravertis et les introvertis, termes qui sont passés dans le langage courant.

Extraversion – introversion :

«... la destinée de l'un, dit-il, est déterminée plutôt par les objets de ses intérêts, tandis que celle de l'autre l'est davantage par son être intérieur, par son propre sujet²². »

²¹ <https://scribium.com/helene-flaux/a/psychologie-comment-reconnaitre-un-adulte-surdoue/>

²² Jung, Carl Gustav, *Types psychologiques*, Genève, Georg & Cie, 1968, 3^e édition, p. 5.

Abellio a nombre d'aspects de l'introverti. C'est rarement un extraverti qui écrit trois tomes de mémoire et qui fait seul un travail d'analyse ! C'est encore rarement un extraverti qui va s'attacher à travailler l'« enstase », l'état de l'homme intérieur centré en lui, cet état décrit par Mircea Eliade, état opposé à l'extase que vit le mystique projeté hors de lui-même dans une expérience spirituelle ressentie comme divine.

Quant aux fonctions psychologiques qui animent aussi bien l'extraverti que l'introverti. Jung a en déterminé 4 fondamentales qu'il appelle les 4 fonctions d'orientation de la conscience, ce sont la sensation, la pensée, le sentiment, l'intuition.

Les quatre fonctions d'orientation de la conscience de Jung :

Il les a souvent décrites, je reprendrai par exemple son explication dans son ouvrage *Problèmes de l'âme moderne*²³, p.218.

« La sensation constate ce qui existe réellement. La pensée nous permet de connaître la signification de ce qui existe ; le sentiment quelle en est la valeur et l'intuition enfin nous indique les possibilités d'origine et de but qui gisent dans ce qui existe présentement. »

Sur cette même page, il les compare aux quatre points cardinaux, en ayant parfaitement conscience que cette construction repose sur l'archétype de la quaternité. **Voici le schéma de ces fonctions :**

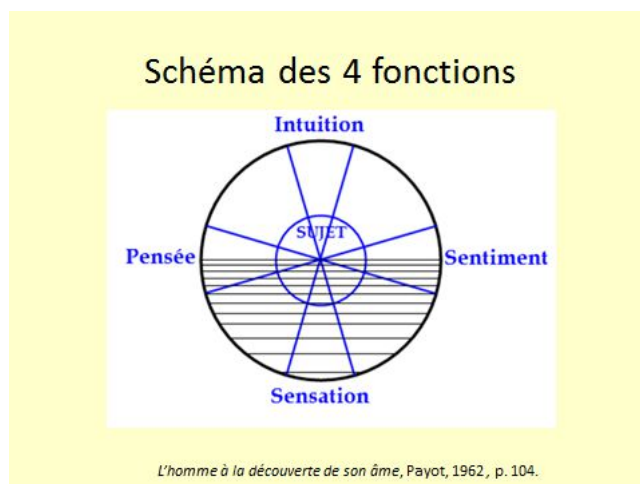


Fig. 3

Ces fonctions sont opposées 2 à 2, elles sont disposées en croix, comme les 4 directions de l'espace : opposée à l'intuition, il y a la sensation, opposé à la pensée, il y a le sentiment. Elles ne peuvent pas agir en même temps. C'est une forme d'opposition dialectique finalement. Prenons l'exemple de l'intuitif et du sensoriel, « leurs dispositions fondamentales se révèlent dans leur regard. Celui qui voit les choses comme elles sont les

²³ Paris, Editions Buchet/Chastel, Paris, 1976.

appréhende, les agrippe en quelque sorte entre ses axes optiques : c'est le sensoriel. L'intuitif, lui englobe, enrobe les choses de son regard qui rayonne et qui luit²⁴. » Jung ajoute qu'on peut en conclure que l'intuitif ne voit pas les choses, qu'il n'en perçoit que l'atmosphère.

Pour Jung, la pensée et le sentiment sont deux fonctions rationnelles, la sensation et l'intuition, irrationnelles.

Que veut-il dire par irrationnel ? Par exemple, pour que, une sensation soit éprouvée, il est nécessaire d'exclure tout ce qui peut la perturber comme par exemple réfléchir à l'origine de cette excitation sensorielle.

Les fonctions rationnelles sont donc la pensée, c'est clair, c'est simple, et le sentiment qu'il faut préciser : « Le sentiment me dicte la valeur qu'a un objet pour moi, explique Jung. C'est une fonction rationnelle qui formule un jugement précis²⁵. »

Chaque individu favorise l'une des fonctions pour aborder le monde, les autres et lui-même. C'est la fonction principale appuyée, aidée par une fonction auxiliaire.

Positions des fonctions jungiennes chez Abellio :

Abellio s'est suffisamment analysé, je n'ai pas à chercher, il perçoit le monde par la fonction Pensée, une fonction Pensée introvertie, qui est chez lui plus synthétique et abstraite qu'analytique et concrète, la fonction auxiliaire est l'intuition, qui peut se présenter en éclairs qui le bouleversent.

Par voie de conséquences ce sont les fonctions Sentiment et Sensation qui sont moins développées chez lui.

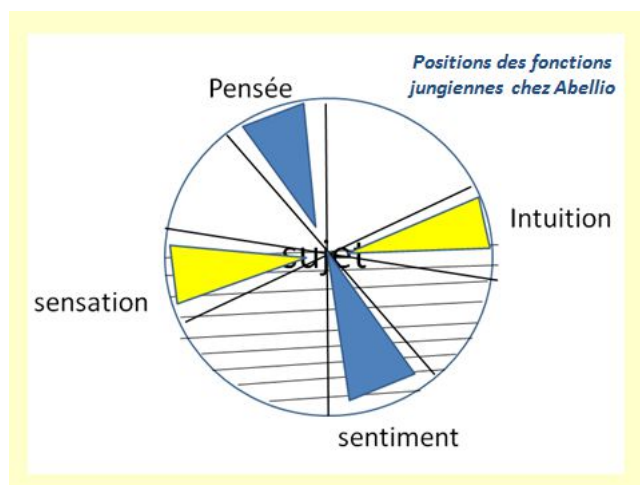


Fig. 4

²⁴ *L'homme à la découverte de son âme*, Paris, Albin Michel, 1987, p.104.

²⁵ Id. p. 97.

Chez Abellio, j'ai, constaté deux choses : lorsqu'il aborde un nouveau sujet de connaissance, il n'est pas rapidement sur la fonction Sentiment qui estime la valeur d'une chose par rapport à sa propre échelle de valeurs. Il est d'abord dans la découverte de la nouveauté sans considérer au départ si elle a plus de valeur qu'une autre pour lui, son sens critique n'est pas en éveil le premier, c'est plus tard qu'il évalue. Nous avons noté comment il s'est plongé dans le marxisme, dans l'ésotérisme et dans la philosophie avec conviction, intérêt, en fait dans les données nouvelles qu'il a rencontrées par les circonstances de sa vie, peut-être, d'ailleurs, circonstances dirigées selon lui.

Abellio est un homme intelligent qui a essayé de cerner ses manques ou ses faiblesses, il cherche à approfondir la fonction Sentiment. Et, à mon avis, comme c'est un homme foncièrement introverti, il va essayer de cerner son système de valeurs par rapport à son propre passé, le relire et apprécier l'importance, l'intérêt, le vécu, de tel ou tel événement par rapport à un autre. C'est visible dans ses *Mémoires*. Il se pose aussi la question de la valeur dans ses romans ou sur des personnes qu'il rencontre dans la vie, parfois il l'exprime de façon un peu trop abrupte, pas toujours nuancée. Il peut déprécier ou surestimer. C'est normal pour une fonction sentiment qui n'est pas dominante et, en outre, nous retrouvons aussi ici sa tendance à aller aux extrêmes.

De même, il a conscience d'un manque dans la fonction Sensation (même s'il n'utilise pas les termes jungiens). Il est, on le voit bien, à la recherche de cette fonction : voir le monde, les hommes et les femmes tels qu'ils sont réellement. Notons qu'il est tellement intellectuel qu'il va finalement aborder la Sensation...par la perception ! Voyez-vous où je veux en venir ? Quel est le point de départ de la Structure Absolue ? La perception. Abellio donne ici l'exemple même de l'intégration d'une fonction peu développée, il donne ici un parfait exemple de créativité.

Si je parle d'un nouvel être, dans ma présentation, c'est en remarquant les efforts d'Abellio pour intégrer les quatre fonctions et chercher non point la perfection mais la plénitude de son être. Jung différencie ce qui appelle l'individuation de l'individualité qui elle est toujours présente dès le commencement de l'existence, l'individuation, c'est réaliser les potentialités que l'on possède, c'est surtout créer de la conscience aussi bien intérieure qu'extérieure -le Je et le Nous d'Abellio- jusqu'à la transcendance. Être pleinement conscient, ce qu'il a cherché toute sa vie à ressentir et je pense qu'il y a réussi.

La dernière conférence qu'il ait faite et qui a eu lieu à la Sainte-Baume, trois mois avant sa mort, parle de cette conscience, de cet élargissement de conscience, jusqu'à la conscience d'être, jusqu'à la plénitude de l'être...

La transfiguration

d'après Raphaël (1518-1520)



Fig. 5

...jusqu'à la transfiguration, jusqu'à enfin la conscience d'atteindre le sacré, le numineux, le point ultime.

Je terminerai par les derniers mots de son dernier livre inachevé, *Manifeste de la Nouvelle Gnose* : une réponse à Marx et une référence à l'idéal alchimique :

« Les morales sont d'essence luciférienne active : elles sublimisent l'esprit et méprisent la matière. Au contraire, dans le Christ, la beauté et la vérité sont vécues ensemble dans l'assomption de la matière et sa transfiguration par l'esprit. »

Je vous remercie de votre attention.

Bibliographie concernant Raymond Abellio :

- Abellio, Raymond : divers ouvrages, articles, préfaces d'ouvrages et interviews ainsi que *Entretiens avec Marie-Thérèse de Brosses* intitulés *De la politique à la gnose*, Paris, Belfond, 1987.
- Roberti, Nicolas, *Raymond Abellio 1907-1944. I. Un gauchiste mystique*, et *Raymond Abellio 1944-1986. II. La structure et le miroir*, Paris, L'Harmattan, 2011.
- Tochon-Danguy, Christine, *Biographie*, 2013, internet, (consulté en juillet 2015) (<http://malitterature.fr/pages/02/biographie.html>).